

— Quo fais tu ici ? reprit de Longpré, lo reposant à terre avec autant d'aisance quo si c'éût été un tout jeune enfant.

— Co quo je fais, Mousc'gneur ! Ah ! je me suis évadé de la prison de Dijon, où sont les camarades depuis lo jour...

— Tu t'es échappé seul ? dit Hector qui, favorisé par les ténédres, tira avec sa main gauche un pistolet de sa poche.

Lo Sacristin no remarqua point ce mouvement.

— Tout seul, répondit il. Les autres sont encore dedans. Lo père Serrebourse nous avait joliment dénoncés, hein ?

— Tu crois ? reprit lo vicomte, passant lo pistolet de sa main gauche dans sa main droite. Et rien de nouveau ? continua-t-il en s'assurant par un regard que personne ne l'observait

— Rien. Lo procès se fera en décembre. Mais vous veillerez sur les compagnons, n'est ce pas Monseigneur ?

— Oh ! sans doute, dit Hector avec un semblant d'intérêt.

Et il déchargea son arme sur Sacristain, qui marchait paisiblement au côté du cheval.

## VII

### AURÉLIE PETIT.

La domestique du pensionnat de mademoiselle B... n'avait pas trompé lo vicomte de Longpré : Aurélie Petit habitait, depuis la fin d'août, chez sa nourrice, à Villon.

Situé à la limite des départements de l'Yonne, de l'Aube et de la Côte-d'Or, ce village est perché comme un nid d'oiseau de proie, au sommet d'un plateau, de formation calcaire, à près de trois cent soixante mètres au-dessus du niveau de la mer. C'est un des points culminants de la France centrale.

À vos pieds, dans la direction du midi, s'étagent en masses sombres les bois de Maulnes, de Cruzy, de Vaulincuses ; dans le foud du tableau apparaissent les montagnes de Noyers, de Grimault, de Montréal, les longues lignes bleues des forêts du Morvan, puis enfin Vezelay, avec sa vieille église abbatiale, qui se détache comme un point blanc dans l'espace.

C'est dans ce pittoresque village qu'Aurélie était venue passer ses vacances. Lo Père Petit-Jean no lui avait pas fait de nouvelles visites depuis lo mois de juillet. Après les marques de tendresse follement idolâtres dont il avait donné tant de preuves lo jour où il la trouva alitée, on pouvait, à bon droit, s'étonner qu'il n'eût point reparu. Mais, au commencement d'août, une lettre de maître Morlot, notaire, rue Saint-Honoré, 130, à Paris, annonçait à la directrice du pensionnat quo M. Petit, étant forcé de s'absenter subitement et de faire à l'étranger un voyage qui durerait peut-être quelques années, l'avait prié, lui maître Morlot, de solder les dépenses nécessitées par l'éducation et l'entretien d'Aurélie.

Cette lettre fit cesser les inquiétudes passablement intéressées de madame B...

Aurélie entra en convalescence. Sa maladie ne l'empêcha point de cueillir de beaux lauriers à la distribution des prix. Sa bonne nourrice la couronna plusieurs fois, et elle partit, sous la garde de cette digne femme, pour Villon, dans une carriole conduite par Jacques lo frère de lait.

Était-elle fière, un peu, lo lendemain, un dimanche, ma foi ! la mère Brugnoit, de montrer à la gran'messe sa fillette vêtue suivant la dernière mode de Paris ! Ét je vous prie de croire que tout lo jour il ne fut question que de la « belle demoiselle » dans Villon !

Aurélie était charmante d'ailleurs : des cheveux épais, d'un

noir do jais, qui reflétaient à la lumidre les nuances bleu-foncé du raisin de Corinthe ; un visage admirable d'expression, éclairé par de grands yeux mélancoliques, mystérieux, où commençait à s'allumer la vie d'amour, de désir ; un teint naturellement pâle, mais cette pâleur olivâtre, vivace, signo de force et d'impétuosité ; un léger duvet, presque imperceptible, teignant la lèvre supérieure, et en rehaussant lo pur corail, les épaules larges, ondulées déjà, la taille noble, pleine de promesses ; les mains, les doigts, un peu forts, un pou noués encore, sans doute. Aurélie n'avait quo seize ans, mais annonçant, pour quelques années plus tard, cette délicatesse, ce galbo fin, délié, exquis, prisé par les statuaires comme lo paragon de la perfection.

Aurélie avait du gout. Elle s'habillait à ravir. Quant à son caractère, nous l'avons dit, il était fantasque, fougueux, d'une mobilité excessive. Dans un de ses bulletins trimestriels, madame B... son intitutive, l'avait parfaitement tracé en une ligne ; « Caractère bon, mais pas assez rassis. »

— Fillette, faut aller voir M. Armand, lui dit la mère Brugnoit, après lo dîner, qui, dans nos campagnes, a toujours lieu lo dimanche, à la suite de la grand'messe.

— Monsieur Armand ?

— Mais oui, M. Armand Lejeune, qui t'a tiré des griffes de ses gueuxards de gueurdeaux ! Faut aller lo remercier. C'est un original que M. Armand. P't-être ben qu'il aime un peu à boire, c'te jeune homme. Mais y fait du bien, trop bien dans le pays. C'est pas mod qui lo dénigrera. Et pis, y a eu des chagrins. P'tiote, soit pas fière ; j'irons l'i dire bonjour.

— Mais, nourrice, une jeune fille ?

— Est-ce que tu ne seras pas avec mod ? C'est pas propre chez eux. Mais, qu'est-ce tu veux ? C't'homme, y n'a pas de servante.

Aurélie ne demandait, certes, pas mieux quo d'aller remercier son sauveur. Après l'odieuse violence dont elle avait failli être victime, elle avait plus d'une fois songé à ce chasseur inconnu, arrivé si à point pour mettre en fuite les bandits. Lo visage mâle et vivement accentué du jeune homme était resté gravé dans sa mémoire. Insidieusement, Aurélie avait, auprès de sa nourrice, pris des informations sur son compte. Et sa curiosité, son intérêt s'étaient augmentés des renseignements donnés. Aimé des uns, envié des autres, lo Sanguier de Villon possédait une certaine fortune, qu'il dilapidait par incurie ou ignorance. Il avait beaucoup voyagé, menait une existence vagabonde, négligeait la culture de ses terres, chassait du matin au soir, grâce à une permission préfectorale et à son titre de loutvetier, il s'adonnait à la boisson, surtout depuis la mort de sa mère, qui, jusqu'à sa dernière heure, l'avait entouré d'une tendresse aveugle, jalouse.

Sa famille, était, disait on, originaire de Paris, où ses aïeux avaient occupé une haute situation sous les règnes de Louis XIV et Louis XV. Sa mère avait même, rapportait-on encore, figuré à la cour de Louis XVII, vers 1817.

Quant à lui, il était né à Tonnerre, où son père, frappé par des revers de fortune, avait longtemps exercé la profession de bijoutier.

Voilà, en peu de mots, ce qu'avait appris Aurélie. Inutile de répéter que la pénombre au milieu de laquelle apparaissait la belle et hardie figure de son libérateur en faisait, pour elle, ressortir davantage les traits ; que son imagination de jeune fille s'était, à son insu, exaltée et que, plus d'une fois, elle s'était surprise rêvant du Sanguier de Villon. — (A. CONTINUER.)